

MON CAMPMENT À EL HADJI MOUSSA. — DESSIN DE BOUDIER.

## MA MISSION CHEZ LES TOUAREG AZDJER<sup>1</sup>,

PAR M. F. FOUREAU.

### I

Le Tademaït. — La région d'In Salah.

**L**E dernier voyage que je viens d'accomplir dans le Sahara n'était que la suite de ceux que j'avais exécutés au commencement des années 1892 et 1893, et qui avaient pour but d'entrer en relations avec les Touareg Azdjer, de visiter et de traverser leur territoire et d'atteindre la région de l'Air, si peu visitée jusqu'ici.

Lors des préparatifs de mon voyage de l'automne de 1893 j'avais l'intention de me diriger, en quittant l'Algérie, vers le pays des Azdjer par la voie la plus courte, mais je ne pus, comme on va le voir, mettre mon programme à exécution qu'avec un certain retard et après avoir fait un énorme crochet. M. le Gouverneur général de l'Algérie, qui avait bien voulu m'honorer de sa constante bienveillance et accorder des subsides à ma mission, — de même qu'à celles que j'avais faites antérieurement, — me demandait en effet, au moment même de mon départ, de me diriger d'abord sur El Goléa, et de relever sans retard la route qui de cette oasis se rend à Aïn el Guettâra et rejoint ensuite In Salah. Il y avait là un intérêt algérien et français en jeu, et l'hésitation ne m'était pas permise. Je me mis donc en marche de Biskra

pour El Goléa. Cette partie du Sahara est déjà bien connue; aussi n'en parlerai-je point, ne voulant pas m'exposer à des redites. El Goléa même n'est aujourd'hui ignoré de personne, et décrire cette oasis — où la découverte récente de l'eau artésienne promet de féconds résultats — serait de la superfétation.

Les environs immédiats d'El Goléa sont assez pauvres en pâturages. Je ne pouvais songer à laisser en ce point mon convoi et ceux de mes animaux que je ne devais pas emmener avec moi dans le raid sur In Salah, raid qui devait être mené très rapidement et très discrètement. Je poussai donc à 80 kilomètres plus au sud jusqu'au puits nommé Hassi el Hadj Moussa, situé au pied de hautes dunes dont les replis cachaient une végétation assez belle pour assurer la nourriture de mes chameaux pendant mon absence.

Je dirai ici quelques mots de l'organisation habituelle de mes voyages dans le Sahara : je n'emporte pour ma nourriture et celle de mes hommes que de la farine, du kouskous arabe, de la graisse de mouton, du



SENTINELLE DU CAMP. — GRAVURE DE BAZIN.

1. Voyage exécuté en 1893-1894. — Les dessins de ce voyage ont été faits d'après les photographies de M. Foureau.

sucré et du café, quelques boîtes de conserves de poisson, mais jamais de viande ni de vin; j'estime en effet que le vin est un liquide inutile, sinon nuisible, dans le Sahara; quant à la viande, mes chasseurs suffisent généralement pour nous en approvisionner. Il est indispensable du reste en ces pays de simplifier le plus possible les bagages et de restreindre au strict nécessaire le nombre des animaux porteurs.

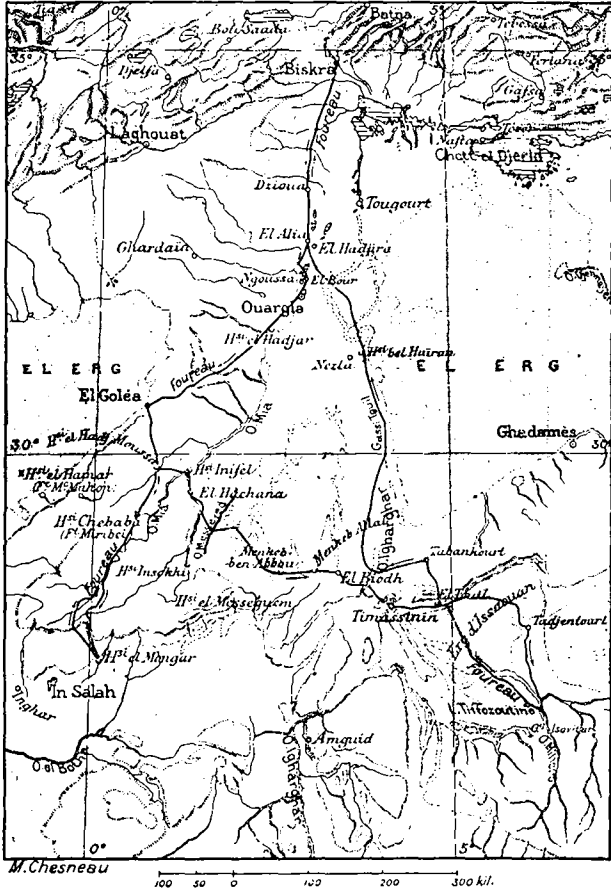
Mes chasseurs, outre le gibier qu'ils me rapportent le soir, me servent aussi d'éclaireurs ou mieux de flanqueurs, car ils se dirigent toujours, d'après mes ordres et par groupes de deux généralement, à droite et à gauche de la ligne de marche du convoi, pendant que trois ou quatre hommes montés prennent la tête et servent de

peloton d'avant-garde. Aussitôt campé, on organise le service des sentinelles qui, le jour, peuvent être très peu nombreuses, surtout si le terrain permet de les placer en quelque point élevé. La nuit, au contraire, il faut en augmenter la quantité et ne pas les laisser isolées, mais avoir soin de les poster deux par deux, un des hommes se tenant en communication avec les sentinelles voisines.

Mon escorte dans l'origine se composait de 43 Chambba de Ouargla, armés de carabines Gras obligeamment prêtées par le Ministère de la Guerre. Ces hommes étaient tous montés sur des mechara qui leur appartenaient; moi-même j'employais cet animal, précieux au Sahara, puisqu'il se passe de boire pendant longtemps et qu'il se contente de la nourriture que l'on peut trouver sur le chemin.

Il ne pouvait être question de me faire suivre de tout mon monde dans cette première partie de ma mission; aussi, choisissant seulement cinq hommes et leurs montures, et n'emportant ni bagages ni tentes, je laissai tout mon convoi à El Hadj Moussa sous les ordres d'un de mes amis, M. L. Leroy, et, lesté de vingt jours de vivres, je pris la direction du sud en suivant le sentier de caravane, fort bien tracé, qui se déroulait devant moi.

Presque aussitôt après ce puits commence le plateau du Tademaït, surface rocheuse où ne pousse aucune végétation; c'est ce qu'en arabe on nomme une *hamada*. Cette hamada est relativement peu ondulée dans sa partie septentrionale et jusqu'à Hassi Chebbaba, puits situé dans la rivière du même nom et près duquel



le gouvernement de l'Algérie vient tout récemment de faire construire un fort qui portera le nom de *Fort Miribel*.

A mesure que le terrain devient plus mouvementé, les points pittoresques se font plus fréquents et le paysage est merveilleux chaque fois que l'on abandonne un lit de rivière pour en emprunter un autre; l'escalade ou la descente des berges constituant des passages tourmentés où l'on marche à la file indienne au milieu de roches ou de galets entre lesquels serpente toujours l'interminable ruban du *medjebed*<sup>1</sup>, jalonné çà et là de pylônes de pierres, sortes de vigies auxquelles les Arabes ont donné le nom de *djeljar*, tas de cailloux dont les passants augmentent sans cesse le volume en ajoutant des débris nouveaux à ceux déjà amoncelés.

La végétation des rivières est composée de quelques graminées et de certaines autres plantes, et par-dessus le tout s'élèvent des *éthels* et des *tarfa*<sup>2</sup> d'assez grande dimension. Leurs belles touffes vertes égayaient la vue fatiguée par la teinte uniformément rousse de la plaine ou des montagnes.

Toutes ces rivières, qui ne coulent du reste qu'après de grands orages ou de fortes pluies, sont tributaires de l'ouad Mia et versent ainsi leurs eaux dans le bas-fond de Ouargla, où vient aboutir cette grande artère de notre Algérie de l'extrême Sud, qui du reste, quelle que soit l'ampleur des crues supérieures, ne contient jamais d'eau courante à l'époque actuelle en aval de la région d'Inifel.

Au contraire, après les pluies on trouve de l'eau dans les hautes vallées, et j'ai eu cette chance de rencontrer partout dans le haut Tademaït des *mecheras* ou des *ghedirs*<sup>3</sup> laissés par les pluies qui m'avaient précédé d'une quinzaine de jours.

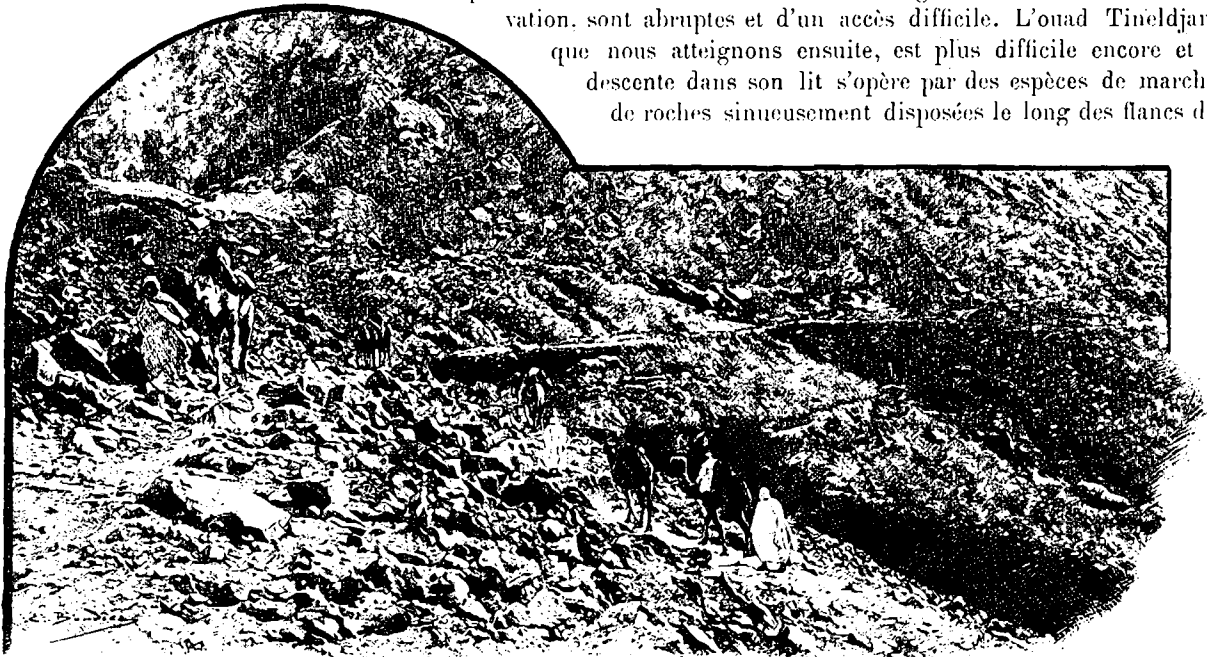
1. *Medjebed*. Ce mot désigne un sentier arabe composé d'un grand nombre de pistes à chameaux courant plus ou moins parallèlement.

2. Deux variétés de tamarix : le *Gallica* et l'*Articulata*.

3. *Mechara*, *Ghedir*, cuvettes conservant un certain temps l'eau des pluies ou des crues de rivières.

Aussitôt après le puits de Chebbaba -- gîte d'assez mauvaise eau signalé par huit ou dix maigres palmiers surgissant dans le lit même de la rivière -- il nous faut traverser ou suivre de très nombreux lits d'ouad avant d'arriver au point d'eau suivant, Djelgoum.

Les plus importants des cours d'eau qui s'étendent devant nous sont d'abord l'ouad Tabaloulet, qui contient des tamarix de belles dimensions et qui recueille, un peu en amont, les eaux de deux ou trois affluents mineurs; puis vient l'ouad Tiboukhar dont les berges, de 30 à 35 mètres d'élévation, sont abruptes et d'un accès difficile. L'ouad Tineldjam, que nous atteignons ensuite, est plus difficile encore et la descente dans son lit s'opère par des espèces de marches de roches sinuusement disposées le long des flancs des



GORGES DE L'OUED ABRHORHEUNE (PAGE 196). -- DESSIN DE BOUDIER.

berges et séparées par des paliers de même nature. Son lit est jonché d'énormes galets qui rendent la marche très lente et très peu commode.

Nous quittons bientôt cette rivière dont nous suivions les méandres, mais qui s'éloigne trop de notre direction, pour prendre et remonter un de ses importants affluents de droite, l'ouad El Hadj Brahim, qui va rester pendant de longues heures notre seule et unique route, au milieu des duretés de la hamada qu'il sillonne de son thalweg tortueux hérissé de galets, de roches et de difficultés. La marche lente et en file indienne est obligatoire dans ce ravin, encaissé entre des berges de 15 à 20 mètres, et dont la végétation est relativement pauvre si on la compare à celle des autres rivières.

On arrive ensuite à l'ouad Mia, dans le lit même duquel se trouvent les *tilmas*<sup>1</sup> Djelgoum indiqués plus haut.

Nous trouvons non loin de là des Zoua qui sont campés dans cette région depuis près de deux ans sans que jamais leurs tentes soient depuis cette époque rentrées dans un village. Quelques-uns de leurs propriétaires se contentent d'aller de temps à autre au Mzab et à In Salah pour s'y ravitailler.

L'eau de Djelgoum est abondante et excellente; tout près de ce puits et en amont, dans le lit de la même rivière, on relève d'autres *tilmas*, nommées *tilmas Ferkla*; mais c'est à partir de ce point que nous rencontrons les laissées de crues, et les *tilmas Ferkla* sont pour le moment sous une large mare d'eau douce qui remplit le thalweg de l'ouad, et ne nous permet pas de juger de la qualité des eaux permanentes du puits.

A notre campement en ce point nous laissons une moitié de nos provisions de bouche pour décharger un peu nos animaux, fatigués par la dureté constante du sol depuis le départ d'El Hadj Moussa. Nous ne faisons en cela que suivre une coutume très répandue chez les nomades du Sud-Algérien; ce n'était pas la première fois du reste que j'avais recours à ce moyen bien simple de laisser des bagages en consigne.

La route ici remonte constamment le lit du Mia, sauf en un point où elle coupe une de ses boucles par un superbe défilé nommé Chabet el Merâbta, passage merveilleux et du haut duquel on domine un amoncellement confus de *gour*<sup>2</sup> et de montagnes dénudées de couleur sombre du plus bel effet.

Nous ne rejoignons ensuite l'ouad Mia que pour le quitter presque aussitôt, car nous sommes arrivés ici au point précis où il prend son nom et où perdent le leur ses deux principales sources: l'ouad Diss, grande et belle

1. Puits permanents très peu profonds, situés dans le lit des rivières, et qui se comblent à chaque crue.

2. Témoin géologique, mamelon isolé de forme généralement tronconique et à sommet tabulaire.

vallée, et l'ouad Tilemsine, dont nous remontons le cours encombré de roches et semé çà et là de mecheras de la récente crue.

La végétation de cette dernière rivière est la même que celle de l'ouad Mia, mais les arbustes un peu élevés disparaissent entièrement de son lit au moment où nous l'abandonnons pour celui de l'ouad Seder, qui du reste se trouve dans des conditions analogues.

De longues pentes douces nous conduisent à l'ouad Moussa ben Yaïch — affluent considérable de droite de l'ouad Mia — et tout près de sa source nous atteignons la ligne de partage des eaux qui sépare les bassins de l'Atlantique et de la Méditerranée et qui se trouve ici par environ 630 mètres d'altitude.

Une vue splendide se déroule à nos yeux vers le sud, d'où émergent d'innombrables mamelons, noyés dans le mirage et superposés en véritable cascade : ce sont les témoins des différents étages du *Bâten*<sup>1</sup> ou pente sud du Tademait.

Nous montions sans cesse depuis El Goléa, mais il nous faut maintenant descendre, et la première partie de cette pente est bien plus une dégringolade qu'une descente ; le sentier serpente en de multiples détours au milieu de blocs énormes, suivant les sinuosités des ravins, escaladant des croupes de mamelons et continuant ainsi jusqu'à la source d'Aïn el Guettâra, point d'eau caché dans les replis de la rivière de ce nom et d'un accès extrêmement pénible.

Un filet d'eau tombant goutte à goutte de roches calcaires

surplombantes, des trous pleins d'une eau claire et excellente abrités par deux ou trois touffes de palmiers poussés on ne sait comment dans cette gorge aride, constituent l'aiguade, et il est extrêmement difficile d'y abreuver un convoi important au milieu des éboulis inabordables du ravin.

J'aurais dû — d'après les instructions que j'avais reçues — terminer en ce point mon raid dans la direction du sud-ouest, mais la situation même d'Aïn el Guettâra m'avait paru si extraordinaire et si inattendue que je résolus de pousser plus loin pour atteindre des terrains découverts au pied du versant sud de la montagne. Je continuai donc à descendre l'ouad el Guettâra, qui s'élargit bientôt et se peuple de nombreux gommiers de deux espèces<sup>2</sup> et de quelques autres plantes, dont les plus répandues sont le *drinn* et le *m'rokba*<sup>3</sup>.

Aussitôt après la fin du Bâten le medjebed reprend ses monotones sinuosités sur un terrain plan et sans obstacles ; il nous fait traverser la route qui mène du Gourara aux mines d'alun d'In-Has et nous permet ensuite d'atteindre rapidement Hassi el Mongar, puits situé à une vingtaine de kilomètres de Zaouiet-Kahala et à 35 kilomètres du centre d'In Salah.

Près de ce puits s'étend l'estuaire ou la perte de l'ouad el Batachi (ce que les Arabes appellent communément *maâder*). Cet estuaire, où sont campés des Zoua, est rempli de gommiers et de touffes de drinn ; c'est là presque toute sa végétation.

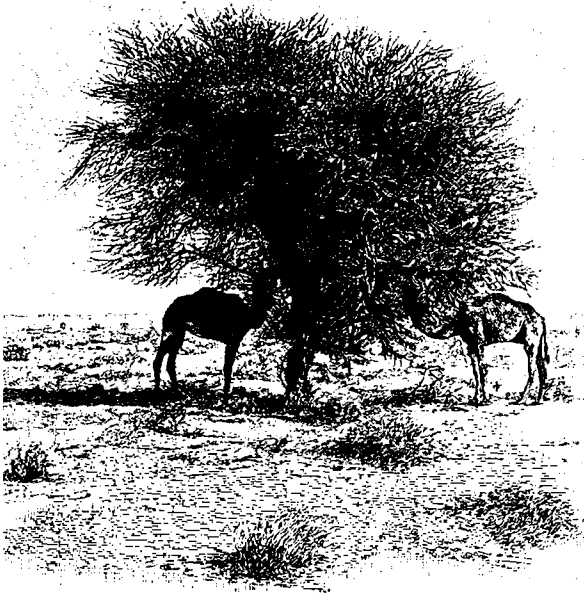
Partout où le hasard nous avait fait rencontrer des Zoua nous avons reçu d'eux le meilleur accueil, et cela m'avait paru assez naturel, puisque ces populations sont en rapports constants avec nos tribus du sud et conduisent même des caravanes au Mزاب, à El Goléa et à Ouargla. On ne pourrait pas en dire tout à fait autant des Oulad Ba Hammou, tribu qui gravite dans le même cercle et qui appartient au même centre, mais dont les terrains de parcours s'étendent plutôt dans les régions du sud vers le Mouydir et le Deggant, et qui, constamment en rapport avec les Touareg Ahaggar et Oulad Messaoud, sont loin de nous voir d'un bon œil.

Au départ du puits de Mongar et en reprenant la route du nord, je crus utile de chercher un autre passage pour la traversée du Bâten ; je me dirigeai donc un peu dans le nord-ouest afin d'entamer le massif par le ravin ou ouad Abkhokheune (la rivière des Revenants), trouée dont on m'avait auparavant signalé l'existence. Si mon choix devait me satisfaire entièrement au point de vue du pittoresque et du sauvage, il n'en était nullement ainsi au point de vue des facilités du passage. En effet, tandis que le ravin de Guettâra compte une dizaine de kilomètres, tout au plus, de route difficile, celui que je suivais se tient pendant 30 kilomètres en défilé de montagnes, en gorges abruptes dominées par des mornes à pic nus et très élevés, d'un aspect splendide et même d'un accès quelquefois périlleux. C'est un tour de force que de faire passer des animaux dans de semblables sentiers, où les éboulis succèdent aux éboulis et où les lacets multipliés ne cessent que pour faire place à des pistes en corniche surplombant le lit du torrent jonché de blocs de toutes grosseurs, coupé de cascades, barré

1. *Bâten*, littéralement flanc de montagne.

2. *Talha*, *Acacia tortilis*, et *Tamat*, *Acacia emenia*.

3. *Drinn*, *Arthrotherum pungens* ; *M'rokba*, *Pennisetum dichotomum*.



« TALHA », OU « ACACIA TORTILIS ». — GRAVURE DE BELLENGER.



DÉPART DES CHASSEURS. — DESSIN DE J. LAVÉE, GRAVÉ PAR DEVOS.

par des amoncellements inouïs de roches rouges, que seuls les mouffons — l'unique gibier de ce pays — sont capables d'escalader.

Cette gorge merveilleuse, peuplée dans sa partie inférieure de gommiers, tachée çà et là de mares fraîches, seul souvenir des pluies récentes, nous amène à son sommet sur le plateau constituant la crête, où nous franchissons en sens inverse la ligne de partage des bassins pour arriver bientôt à l'un des bras supérieurs de l'ouad Diss, qui devient notre route courante jusqu'à sa rencontre avec l'ouad Tilemsine à la tête de l'ouad Mia, point où nous rejoignons notre itinéraire de la semaine précédente.

Nous nous bornons ensuite à suivre à contre-pied notre route d'aller jusqu'au puits d'El Hadj Moussa, où je rejoins mon convoi et mes hommes le 3 décembre 1893. Je l'avais quitté le 20 novembre.

Tout le plateau du Tademaït, qui se tient aux altitudes relativement élevées de 400 à 700 mètres, est, par suite, très froid pendant l'hiver, et durant cette période de mon voyage j'ai eu fréquemment à subir des températures qui dans la nuit descendaient jusqu'à 6 et 7 degrés au-dessous de zéro. Le Sahara n'est pas en effet, comme on le pense assez généralement, un pays exclusivement et constamment chaud, et dans beaucoup d'autres points de son étendue le thermomètre descend aussi bas et peut-être même plus bas encore.

## II

### L'oudje de l'Erg. — Le Maâder.

Il s'agissait maintenant de regagner le temps perdu pendant mon excursion sur In Salah.

J'avais expédié tous les renseignements sur la route et le levé de l'itinéraire, j'étais donc entièrement libre de mes mouvements, et la mission mit aussitôt le cap au sud-est afin de joindre le plus vite possible la zaouïa de Sidi-Moussa (Timassânine des Touareg).

Notre direction nous fait passer tout près et au sud du poste d'Inifel et nous traversons l'ouad Mia, qui nourrit encore ici de beaux éthels, mais qui un peu plus au nord n'apparaît plus que comme une vallée assez confuse et souvent envahie par des dunes isolées ou par des chaînes sans cohésion.

C'est ici que l'ouad Insokki vient se confondre avec l'ouad Mia; nous remontons le premier pendant quelque temps et nous constatons qu'il subit parfois d'importantes crues et que dans tous les cas la végétation qu'il nourrit est dense et vigoureuse. Sa berge de gauche est noyée sous une chaîne ininterrompue de dunes; sa berge de droite est composée d'une ligne de collines assez élevées, qui prennent ici le nom de Kef el Ouar. Nous suivons pendant quelques kilomètres dans cette rivière l'itinéraire qu'avait parcouru la seconde mission Flatters, mais nous l'abandonnons bientôt pour remonter sur la hamada de l'est qui constitue la portion sud du

plateau dit *Hamada el Atchane*, partie que nous nommons *reg*<sup>1</sup> de Messeyed, vaste surface à peine ondulée et à sol de gravier fin et brillant au soleil. C'est du quartz en petits cailloux usés et à angles arrondis et polis. C'est là un lieu d'élection pour le mirage et il s'y livre à toutes les fantaisies; aussi la bordure de l'Erg<sup>2</sup>, visible au terminus oriental de la plaine dans l'extrême lointain, prend-elle des formes indéfiniment variées et constamment nouvelles suivant les différentes heures du jour.

Bien que cette chaîne semble s'éloigner à mesure que nous marchons vers elle, nous finissons pourtant par l'atteindre tout près de son extrémité méridionale. Nous sommes là dans l'estuaire de l'ouad Messeyed, qui vient se perdre un peu au nord de notre campement, lequel se trouve dans la région du Guern el Messeyed.

Nous étions ici sur un ancien itinéraire déjà levé par moi en 1890, ce qui simplifiait mon travail habituel de route; nous devons le suivre pendant quelques jours et je revoyais avec plaisir cette région de l'*oudje*<sup>3</sup>,



AÏN EL GUETTARA (PAGE 196). — GRAVURE DE ROUSSEAU.

que j'avais été le premier à parcourir et à faire connaître dans mes missions de 1890 et de 1892. Dans sa partie sud-ouest, c'est-à-dire de Guern el Messeyed à Menkeb Souf, elle porte le double nom arabe et berbère de *Maâder* et de *Tigmi*; c'est entre ces deux points que viennent disparaître, sous les sables de l'Erg, dix-huit ou vingt rivières descendant du Tademaït et dont quelques-unes ont des lits assez importants: par exemple, le Tinarsal, le Djokrane, l'Imgharghar. Ces rivières, qui ont coulé au printemps dernier à la suite de pluies, coulent légèrement au moment de mon passage, car il pleut depuis deux ou trois jours, phénomène assez rare dans le Sahara, où il est habituel de voir se succéder huit ou dix années sans une goutte d'eau.

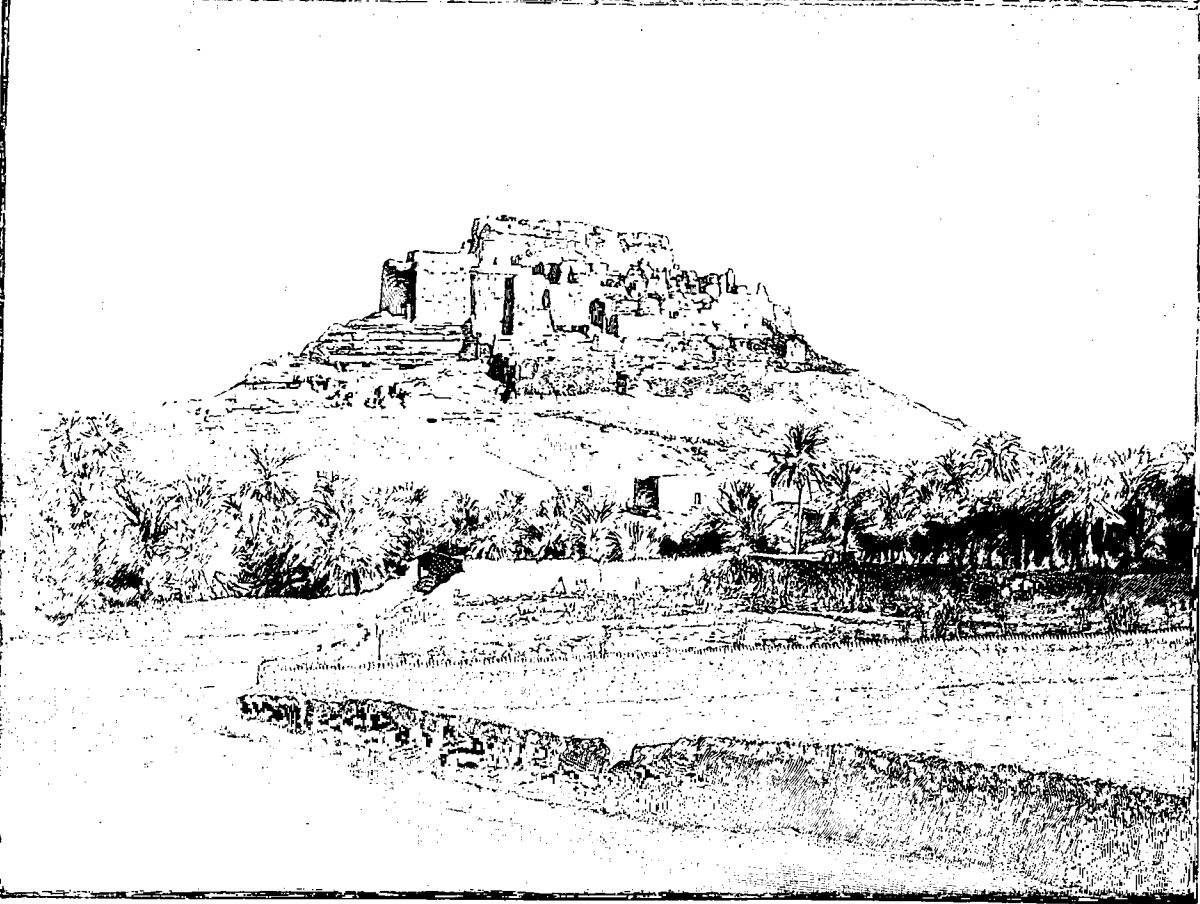
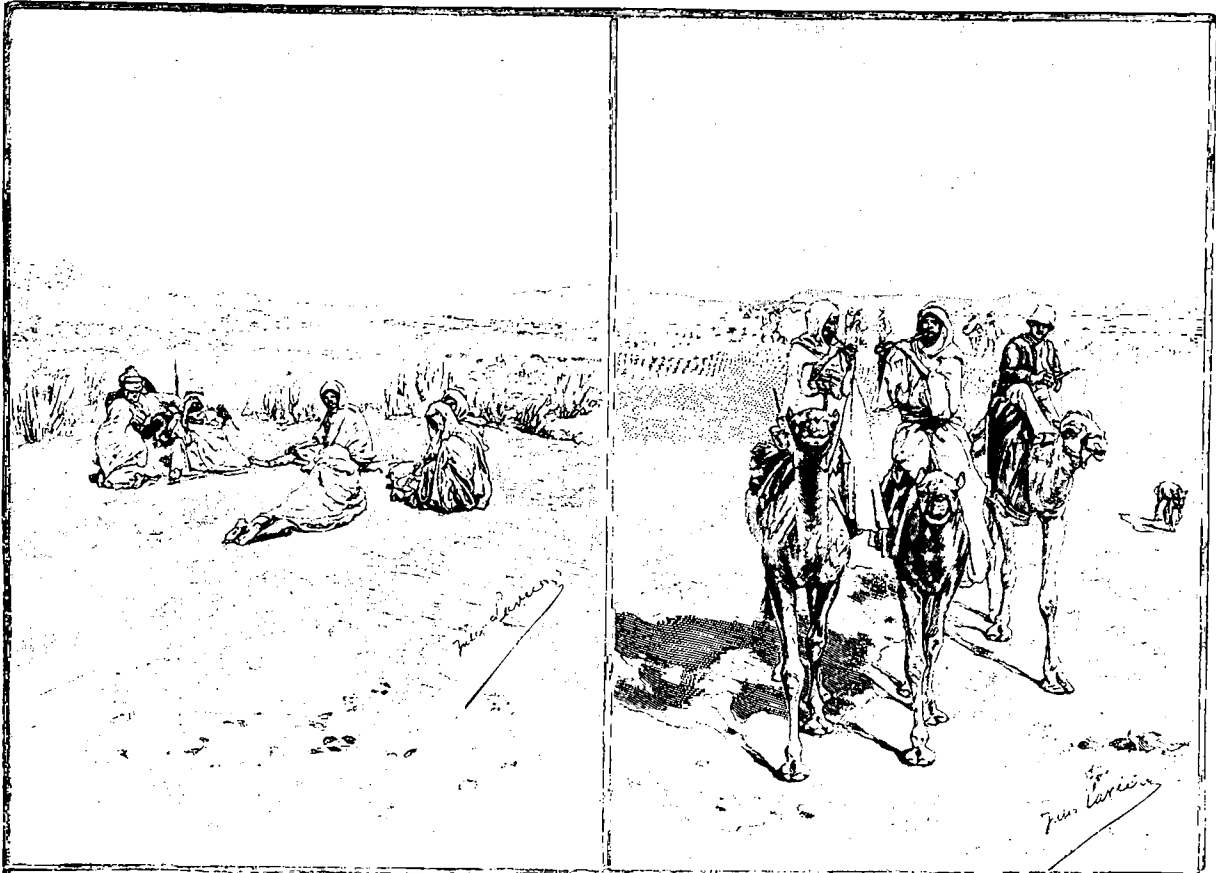
Tous ces ouad s'élargissent en arrivant à l'erg et forment des plaines basses à sol argileux qui se couvrent d'une végétation très dense dominée un peu partout par des gommiers dont les plus beaux spécimens atteignent parfois 12 à 14 mètres de hauteur. Ces estuaires ont une tendance à se rejoindre entre eux, si bien que la végétation qu'ils nourrissent forme comme une ceinture presque ininterrompue de verdure (après les pluies) tout le long du pied des dernières dunes.

Le sol de la plaine où se creusent les rivières dont j'ai parlé plus haut est du *reg* à assez gros éléments sur

1. *Reg*, surface plane recouverte de gravier et où le pied du chameau n'enfoncé pas.

2. On nomme ainsi les régions de grandes dunes.

3. *Oudje*. On appelle ainsi, dans le Sahara, la région de bordure des grandes dunes, la ligne d'arrêt des grandes dunes sur le plateau rocailleux de hamada.



VIEUX KSAR D'EL GOLÉA (PAGE 193). — CHAMBRA DE MON ESCORTEE JOUANT DE LA FLÛTE. — GROUPE PRÈS D'EL GOLÉA. — GRAVURE DE ROUSSEAU.

lequel on trouve de très nombreux troncs d'arbres silicifiés qui devaient avoir de grandes dimensions, si l'on en juge par les échantillons rencontrés. Cette région de l'oudje est la seule, jusqu'à ce jour, où j'aie constaté la présence des bois silicifiés, et cela depuis la pointe sud-ouest de l'Erg jusqu'à Ghadamès.

Au pied des dunes, on recueille aussi d'assez nombreux silex taillés, et parfois on reconnaît la trace d'ateliers importants; c'est du reste leur limite sud ou à peu près; ceux que l'on rencontre plus loin sont toujours épars, en petit nombre, et assez grossièrement fabriqués.

Comme je connaissais déjà le Menkeb Souf, comme, d'autre part, nous trouvions de l'eau partout, et qu'en conséquence nous n'avions pas besoin d'aller boire à Hassi Messeguem, que j'avais précédemment visité, je pris la résolution, à partir de l'estuaire de l'ouad Imgharghar, de couper à travers l'erg par le plus court pour gagner Ben Abbou; cela me permettait de relever en ce point l'orientation et l'épaisseur des chaînes et de déterminer le nombre et la disposition des *gassis*<sup>1</sup> intermédiaires.

Nous n'eûmes sur ce trajet que deux cols difficiles, un surtout très élevé et très long à franchir. Mais nous étions loin de regretter nos fatigues devant le spectacle magique qui nous attendait au haut de ces sommets.

Depuis ma mission de 1890, pendant laquelle j'avais attaqué la partie la plus difficile de l'Erg, par son côté nord-ouest, il ne m'avait pas été donné d'admirer de semblables panoramas. Le paysage est d'une incomparable majesté: au milieu d'un silence absolu, sous un admirable soleil, on voit se dérouler en un immense horizon un véritable chaos de pics d'or fauve dont les flancs dans l'ombre prennent un ton violet d'une merveilleuse douceur, puis, venant trancher sur la gamme des jaunes, du côté du sud, une longue ligne bleue semblable à la mer et qui n'est autre que la hamada du Tinghert; çà et là des couloirs du même bleu sombre indiquent la direction des grands *gassis* qui s'éloignent vers le nord.

Laissant le Menkeb Souf à notre droite, nous arrivons sur la hamada de bordure sud de l'Erg dont nous contourrons les nombreux éperons pour arriver enfin à l'estuaire de l'ouad Ben Abbou au point même où j'avais campé le 3 mars 1892.

Le Maâder de cette rivière n'est pas favorisé comme ceux plus au nord; il n'a reçu que les pluies de ces jours derniers et non pas celles du printemps, si bien que tout y est sec, même les beaux gommiers qui élèvent leurs têtes à forme quasi sphérique au-dessus de petites buttes argileuses.

La route que nous devions prendre pour gagner Timassânine est aujourd'hui bien connue; moi-même je l'avais déjà suivie dans une mission antérieure, mais je ne l'empruntai que pendant la première journée de marche, désireux de m'en éloigner ensuite un peu pendant la seconde partie, afin de relever quelques points nouveaux; nous quittons donc la hamada qui nous avait servi de terrain de marche pour descendre dans l'ouad Igharghar par le Châbet Taguentarine, déchirure facile et de peu d'étendue; la rivière, qui plus au sud est fort large, se rétrécit ici pour traverser le petit massif montagneux qui lui fait obstacle et à travers lequel elle passe en décrivant une combe accentuée vers le nord-est.

Nous quittons bientôt l'Igharghar pour marcher sur un plateau rocheux qui domine au nord une ligne de mamelons accentués courant parallèlement à notre direction. C'est ce plateau qui se termine brusquement en falaise à pic d'une centaine de mètres de hauteur au nord et tout près de Timassânine, où nous arrivons le 24 décembre 1893.

1. *Gassi*, long couloir à sol ferme au milieu des dunes.

(A suivre.)

F. FOUREAU.



LES GRANDES DUNES. — GRAVURE DE BAZIN.